

Sur l'agonie de l'éducation : du marxisme d'Erich Fromm comme cri de ralliement en faveur d'une université saine

1. Introduction

Au Royaume-Uni, le secteur universitaire est en proie à une profonde détresse, notamment à une crise de la santé mentale des étudiants, crise sans précédent et qui s'intensifie. Selon l'Institute of Public Policy Research (2017), Institut de recherche sur les politiques publiques, la proportion d'étudiants de première année ayant des problèmes de santé mentale a été multipliée par cinq, entre 2007 et 2017. En 2014-2015, un nombre record d'étudiants souffrant de problèmes de santé mentale a abandonné l'université et, en 2015, un nombre record s'est suicidé. Selon l'Enquête sur la citoyenneté mondiale de la Fondation Varkey (2017), le bien-être mental des jeunes du Royaume-Uni est le plus faible parmi les vingt principaux pays du monde, juste derrière le Japon. Le Higher Education Policy Institute (2016) a exhorté le secteur universitaire à tripler ses ressources pour soutenir la santé mentale des étudiants, notant que certaines universités dépensent en moyenne 200 000 livres (235 000 euros), soit moins que ce que la plupart de ces institutions paient à leurs vice-recteurs.

La crise croissante de la santé mentale va de pair avec la détérioration des conditions matérielles. Depuis 1998, avec l'introduction des frais d'inscription, le secteur universitaire britannique est exposé aux forces du marché. En Angleterre et au Pays de Galles, des frais initiaux pouvant atteindre 1 000 livres sterling (1 163 euros) par an sont passés, à partir de 2006, à 3 000 par an ; en 2017, la dette moyenne des diplômés en Angleterre était estimée à 50 800 livres (Institute of Fiscal Studies, 2017) soit 60 000 euros. Selon l'organisation caritative Mind, le «*fardeau financier sans précédent*» des frais de scolarité et de la dette étudiante, associé à l'incertitude concernant le futur emploi des diplômés, ont considérablement influencé l'augmentation de l'anxiété et de la dépression chez les étudiants (Buckley cité dans Gani, 2016). En outre, des recherches ont établi que les difficultés financières et les inquiétudes liées à la dette chez les étudiants ont accru les risques de problèmes liés à la santé mentale, notamment la dépression, le stress, l'anxiété et la dépendance à l'alcool (Richardson, Elliott, Roberts et Jansen, 2017 ; Andrews et Wilding, 2004 ; Cooke, Barkham, Audin, Bradley et Davy, 2004).

S'appuyant sur les travaux du philosophe marxiste humaniste et psychanalyste Erich Fromm, cet article considère que la crise de la santé mentale des étudiants découle de la marchandisation de l'enseignement universitaire. Plus précisément, dans les deux sections suivantes, ce texte explorera comment la personnalité sociale des étudiants et l'enseignement universitaire actuels peuvent être analysés en relation avec l'aliénation capitaliste ; en conclusion, je soutiendrai la nécessité d'une éducation saine capable de cultiver les liens entre les êtres humains, la créativité et le développement d'un intellect et d'une raison indépendants. Selon Fromm, il est capital de reconnaître que Marx ne remettait pas simplement en question le capitalisme sur la base de l'exploitation de la force de travail par le Capital, c'est-à-dire d'un conflit entre la bourgeoisie et le prolétariat générant intrinsèquement une inégalité entre ces deux classes. Pour Fromm (1956), le capitalisme critiqué par Marx repose sur un «*conflit entre deux principes de valeur : entre le monde des choses et leur accumulation, d'un côté, et, de l'autre, le monde de la vie et sa productivité*¹». Fromm enrichit Marx en analysant l'impact de ce

¹ Selon Fromm, une personnalité est « productive » lorsqu'elle est tournée vers les autres, soucieuse

conflit sur notre bien-être mental et notre capacité à devenir progressivement des personnes complètes. Ici, tant pour Marx que pour Fromm, la productivité est imaginée et comprise en dehors de la volonté du Capital d'extraire le profit de la force de travail, donc en dehors de l'ambition implacable du Capital d'augmenter la productivité de la force de travail. Dans les conditions du socialisme démocratique, la productivité est considérée comme une période qui nous permettra de croître en tant qu'êtres humains holistiques – sur les plans intellectuel, créatif, émotionnel et spirituel. Pendant la guerre froide, Fromm s'opposa à la fois au capitalisme des sociétés occidentales et au communisme du bloc soviétique ; selon lui, il existe *« toujours d'autres possibilités et de nouvelles possibilités qui deviennent apparentes seulement lorsqu'on [...] permet à la voix de l'humanité et de la raison d'être entendue »* (Fromm, 1985c).

2. L'orientation mercantile et l'étudiant du XXI^e siècle

La crise actuelle de la santé mentale des étudiants peut être comprise comme le reflet d'un problème plus large, inhérent au capitalisme lui-même, plus précisément ce que Fromm (1956) identifie comme étant *« la pathologie de la normalité² »*.

Contrairement aux modèles hégémoniques de la psychiatrie et de la psychologie, notre bien-être mental, affirme Fromm, n'est pas essentiellement une question personnelle mais il est lié à la structure de la société elle-même. Cette prémisse introduit une rupture radicale avec Sigmund Freud, pour qui la libido incarne la force motrice fondamentale des désirs humains ; à l'inverse, selon Fromm, la condition des êtres humains est la force la plus puissante qui nous façonne et il souligne ici une importante différence politique. Le *« concept de base de Freud est celui d'un "homo sexualis", tout comme celui des économistes était celui d'un "homo economicus" »*. (Fromm, 1956). En d'autres termes, Freud considère la nature humaine comme étant fondamentalement compétitive et asociale ; les êtres humains sont ainsi naturalisés au sein du capitalisme ; cela place les rapports sociaux capitalistes au-delà de toute critique et fait de la psychologie sociale une *« apologie du statu quo »* (Fromm, 1956). Toutes les sociétés façonnent ce que Fromm définit comme des personnalités sociales, qui *« intériorisent les nécessités externes »* et exploitent *« l'énergie humaine pour accomplir la tâche d'un système économique et social donné »* (1985a). La société capitaliste moderne promeut une personnalité sociale centrée sur une orientation mercantile, nuisible à notre bien-être mental puisque les êtres humains, en tant que vendeurs et marchandises, sont redevables aux forces du marché : si nous avons du « succès », nous avons de la « valeur », si nous n'en avons pas, nous sommes « sans valeur » (Fromm, 1985b).

La confédération de syndicats étudiants NUS³ (National Union of Students) reconnaît qu'un changement dans la valeur de l'éducation universitaire a un impact négatif sur la santé mentale des étudiants, car ceux-ci intériorisent la concurrence externe: *« La valeur de l'éducation s'est éloignée de la valeur sociétale pour s'orienter vers la "valeur de l'argent" et l'accent mis sur la concurrence entre les étudiants est source d'isolement, de stress et d'anxiété. Elle a également contraint les établissements universitaires à se livrer une concurrence agressive et à investir davantage dans les initiatives publicitaires que dans les services d'aide aux étudiants. »* (Asquith cité dans GANI, 2016.)

de sa liberté et de celle des autres, attentive à tisser des rapports affectueux. Un individu est « improductif » quand sa personnalité est mercantile (attirée par le pouvoir, l'argent et le prestige, exploiteuse (elle manipule les autres et n'a pas une grande estime d'elle-même), perceptive (elle a toujours besoin de l'approbation des autres et sous-évalue son propre potentiel humain) ou accumulative (elle vénère les biens matériels mais n'est jamais satisfaite) (NdT).

² Pour Fromm, essayer d'être comme tout le monde (« normal ») est une « pathologie », puisque la société capitaliste est profondément malade et que l'aliénation y domine (NdT).

³ 600 syndicats étudiants, soit 95% de ces syndicats, sont regroupés dans le NUS (NdT).

En fixant le prix des diplômes, l'éducation est devenue une marchandise et le savoir un bien, reflétant une quantité de valeur que l'on peut s'attendre à posséder après l'obtention du diplôme ; «compétences transférables» et «employabilité» sont les mots à la mode utilisés par les gestionnaires des universités pour commercialiser et vendre l'éducation comme une transaction – transformant effectivement le secteur de l'enseignement supérieur en une sorte de tapis roulant.

Fromm (1985b) observe l'orientation mercantile de l'éducation : *«De l'école primaire à l'université, le but de l'apprentissage est de rassembler autant d'informations que possible, informations principalement utiles aux fins du marché. Les élèves sont censés apprendre tellement de choses qu'il ne leur reste guère de temps et d'énergie pour réfléchir. La principale motivation pour acquérir une éducation plus vaste et de meilleure qualité ne repose pas sur l'intérêt pour les matières enseignées, ou pour le savoir et la réflexion en tant que tels, mais sur l'augmentation de la valeur d'échange procurée par le savoir. Nous constatons aujourd'hui un formidable enthousiasme pour la connaissance et l'éducation, mais en même temps une attitude sceptique ou méprisante à l'égard de la réflexion prétendument superflue et inutile qui s'intéresse "seulement" à la vérité et n'a pas de valeur d'échange sur le marché».*

Une pression croissante s'exerce sur les étudiants pour qu'ils choisissent le bon diplôme et les bons modules, et qu'ils sachent quoi faire pour obtenir les bonnes notes afin d'obtenir un bon emploi de diplômé : se concentrer sur leur valeur. Les matières et modules perçus comme étant pauvres en compétences transférables et en employabilité sont présentés comme moins utiles. Les notes de classement sont fétichisées, la démarche de l'éducation (penser pour apprendre à penser) étant remplacée par un désir urgent de répondre aux critères d'évaluation. Cette intériorisation des rapports sociaux capitalistes renforce la concurrence entre les étudiants et aussi entre les universités. Pour l'étudiant du XXI^e siècle, l'estime de soi échappe largement à son contrôle. Ses prises de décisions et son travail sont de plus en plus laborieux en raison de la peur et de l'anxiété d'échouer, d'être sans valeur, dans un contexte d'accumulation de dettes financières importantes.

En pénétrant massivement le secteur de l'éducation, le capitalisme a créé une attente tragique chez les étudiants eux-mêmes : ils espèrent que l'université les transformera *«en un instrument d'utilisation et d'exploitation pour les autres»*, les privant ainsi *«d'un sens du soi»* (Fromm, 1956). La nécessité externe du capital de s'étendre continuellement, d'extraire de plus en plus de plus-value (de profit) de la force de travail, est intériorisée dans la personnalité sociale de l'individu. Le sentiment d'une identité véritablement libre et indépendante est remplacé par la quête d'un statut – *«je suis»* (Fromm, 1956). L'orientation mercantile génère une indifférence à l'égard de soi et des autres, car dans la volonté de se vendre, de survivre et de progresser, les étudiants sont empêchés de voir les intérêts de leur vrai moi et des autres. Fromm contextualise cette indifférence comme une conséquence de *«ce que le fétichisme de la marchandise fait aux rapports humains et à la santé mentale»* (Wilde, 2000), c'est-à-dire lorsque les relations entre les choses et l'argent transcendent les relations *sociales* entre les personnes.

Foster (2017) a développé le travail de Fromm sur l'orientation mercantile dans l'éducation ; selon lui, le néolibéralisme a créé un nouveau personnage social, celui de *«l'individu autofondé»* (*self-made individual*) dont le sens de la responsabilité est extrêmement individualisé. Pour Foster, l'hégémonie *«éthique thérapeutique du néolibéralisme»* ne soulage absolument pas les angoisses et les vulnérabilités de l'individu autofondé, mais utilise en fait cette souffrance en la canalisant *«vers le travail méthodique et discipliné de la gestion et de la production de soi»* (Foster, 2017). Ou, comme Fromm pourrait le dire, la personnalité sociale intériorise les nécessités du capitalisme néolibéral en exploitant l'énergie des individus pour répondre à sa priorité qui est de maximiser le profit. Les étudiants vivent à une époque qui diabolise la dépendance et vise à remplacer les prestations sociales par une concurrence omniprésente. L'enseignement gratuit, tel qu'il existait auparavant au Royaume-Uni, appartient au passé. Alors que l'endettement croissant des étudiants et un marché du travail de plus en plus compétitif pèsent

lourdement sur les étudiants, générant une crise de la santé mentale, le financement limité de la santé mentale favorise les thérapies bon marché, bricolées par l'individu. Nous sommes entrés dans l'ère de «l'auto-assistance» (*self-help*).

De plus en plus, en matière de santé mentale, les services universitaires de soutien promeuvent auprès des étudiants la psychologie positive, à la mode. Ils la présentent comme un ensemble d'outils rentables que les étudiants peuvent utiliser pour se soigner en changeant leurs habitudes néfastes et leurs pensées négatives. Fondée par le psychologue américain, entrepreneur universitaire et gourou de l'auto-assistance Martin Seligman, la psychologie positive repose politiquement sur l'idée que nos conditions extérieures d'existence ont peu d'influence sur notre capacité à être heureux. On retrouve ici la critique de Fromm envers les modèles hégémoniques de la psychiatrie et de la psychologie, qui soutiennent effectivement les rapports sociaux capitalistes, puisque la maladie mentale est considérée comme le problème de l'individu plutôt que le résultat de la pathologie de la normalité. Ehrenreich révèle que les études soutenant la thèse de la psychologie positive de Seligman reposent sur des «opérations de communication alimentées par les médias» et une défense du «statu quo» (cité dans Horowitz, 2018). Il est intéressant de noter le cas spécifique de l'université de Buckingham qui se présente, avec l'aval de Seligman, comme la première université «positive» du Royaume-Uni et d'Europe. Elle vante les mérites d'un centrage sur l'individu auto-fondé (Foster, 2017) dont la souffrance est canalisée dans gestion de soi.

Le vice-recteur, Sir Anthony Seldon, déclare : «*Comment définir le cœur de notre approche ? Nous nous assurons que les étudiants reçoivent les outils pour apprendre à se débrouiller avec eux-mêmes et avec le monde après l'université de manière proactive, contrairement au modèle réactif suivi dans la plupart des universités, qui s'occupent des étudiants seulement après qu'ils développent des problèmes et/ou des tendances suicidaires. [...] Une bonne université devrait aider les étudiants à apprendre à vivre une vie productive et riche de sens plutôt qu'à se contenter d'obtenir de bons diplômes. Les universités du monde entier n'y parviennent pas.*» (Cité dans Buckingham University, 2017, paragraphes 5-7.)

Le site web de l'université de Buckingham (2017) promeut un plan en dix points, tous suivis de l'adjectif «positif» ; ce document propose une formation obligatoire pour les enseignants ; un module obligatoire pour les étudiants en psychologie positive ; et (en indiquant ce que signifie une «vie productive») l'enseignement de «compétences professionnelles positives». Et «les étudiants sont encouragés à développer les compétences dont ils auront besoin sur leur lieu de travail pour faciliter leur transition vers le travail». Cederström (2017) met en garde contre ce «culte de l'amélioration de soi» ; il estime que les universités devraient rejeter la psychologie positive pour permettre aux étudiants «de penser, non pas de manière positive, mais de manière sobre et critique au sujet du présent».

À la suite de Fromm, la crise croissante de la santé mentale des étudiants peut être comprise non pas comme le problème des corps de ces personnes en soi, mais plutôt comme une manifestation de la pathologie de la normalité provoquée par le capitalisme. La marchandisation de l'enseignement universitaire a aggravé les conditions d'existence des étudiants, notamment leur endettement. Cette situation façonne à son tour l'état de leur santé mentale, entraînant une dépression et une anxiété croissantes chez les étudiants ; ces symptômes sont liés aux inquiétudes concernant leur dette, leurs résultats scolaires et leurs perspectives d'emploi. Les diplômes universitaires sont devenus des marchandises vantées pour le statut qu'elles procurent ; elles offrent une valeur d'usage (la capacité à satisfaire un besoin de qualification), qui promet de se transformer en valeur d'échange (un prix sur le marché du travail). Comme l'observe Brookfield (2002) en citant Fromm (1976) : «*Le système éducatif "tente généralement de former les gens à la possession d'un savoir, savoir en grande mesure lié à la quantité de biens ou de prestige social qu'ils sont susceptibles d'acquérir plus tard dans leur vie". Les établissements d'enseignement "donnent à chaque étudiant une certaine quantité de biens culturels" ou*

un “package de connaissances de luxe”, “la taille de chaque package étant en accord avec le prestige social probable de la personne”.»

La personnalité sociale hégémonique (qu’il s’agisse de la personne qui adopte l’orientation mercantile et/ou de l’individu auto-fondé) intériorise un sens de la valeur qui repose sur la valeur d’échange et le sentiment de n’avoir aucune valeur si cette valeur d’échange n’est pas réalisée. Lorsque «*les vicissitudes du marché sont les juges de la valeur d’une personne*», son «*estime de soi*» et son «*expérience de soi en tant qu’entité indépendante*» sont érodées (Fromm, 1985b). Si les étudiants n’obtiennent pas le diplôme souhaité, qui promet une valeur d’échange spécifique du soi sur le marché du travail, toute l’expérience de l’université et sa valeur d’usage sont remises en question. L’éducation est devenue un processus d’aliénation.

3. L’éducation en tant qu’aliénation

Pour Marx, explique Fromm (1961), l’aliénation capitaliste est un *éloignement*, un *détachement*, de soi: les êtres humains ne se perçoivent pas comme des agents actifs qui saisissent le monde et y naviguent de manière critique, car le monde se tient au-dessus d’eux et contre eux. L’aliénation «*consiste essentiellement à faire l’expérience du monde et de soi-même, d’une manière passive, réceptive, en tant que sujet séparé de l’objet*» (Fromm, 1961). En conséquence, les individus «*se sentent étrangers à eux-mêmes, anxieux, impuissants et seuls*» (Brennen, 1997). Fromm (1961) identifie la quantification et l’abstraction comme des processus clés de l’aliénation dans la société capitaliste moderne ; cela dépasse le domaine de la production économique pour atteindre «*l’attitude de l’individu envers les choses, les gens et lui-même*».

Pour illustrer l’influence croissante de la quantification et de l’abstractisation dans le secteur universitaire, on peut prendre l’exemple éclairant de l’utilisation des métriques (des mesures de performance) pour classer les institutions. En 2016, le gouvernement britannique a introduit, à titre d’essai pour une année, le TEF (Teaching Excellence and Student Outcomes Framework), soit le Cadre d’excellence en matière d’enseignement et de résultats des étudiants. Le NUS (2016), s’est opposé radicalement à l’idée que l’on puisse réduire à des mesures quantitatives les principes de l’excellence de l’enseignement. Ce syndicat étudiant s’est spécifiquement opposé à l’utilisation des résultats en matière d’emploi des diplômés pour mesurer la qualité de l’enseignement ; il a averti que l’accent mis sur une métrique d’emploi «hautement qualifié» pourrait mettre en péril la survie de certains cours et départements. Aux côtés du NUS, l’University and College Union⁴ (2017) s’est également opposé au TEF, qualifiant de «*défectueux*» les paramètres de base appliqués et mettant en garde contre ses conséquences potentielles, par exemple des suppressions d’emplois universitaires et de nouvelles augmentations (liées) des frais de scolarité et de la marchandisation. La Campagne nationale contre les frais d’inscription et les coupes dans le budget (National Campaign Against Fees and Cuts, 2017) s’est demandé si «*au nom de la satisfaction du client, la chasse aux métriques est un substitut acceptable à l’amélioration systématique des conditions matérielles des travailleurs et des étudiants sur le campus*». Avec le TEF, le diplôme devient une marchandise fétichisée, car les étudiants actuels (et les futurs étudiants) sont encouragés à juger le produit par le classement métrique des institutions évaluant la qualité de l’enseignement et les résultats de satisfaction des étudiants. Le classement des enseignants est quantitativement évalué par des mesures abstraites qui portent sur les résultats d’emploi des diplômés. Qu’il s’agisse des enseignants ou de leurs élèves, ces mesures ignorent complètement la qualité de la

⁴ Selon son site, ce syndicat regroupe «*130 000 universitaires, formateurs, instructeurs, chercheurs, gestionnaires, administrateurs, informaticiens, bibliothécaires et étudiants de troisième cycle dans les universités, les établissements d’enseignement supérieur, les prisons et les organismes d’éducation et de formation pour adultes du Royaume-Uni*» (NdT).

relation sociale entre éducateurs et étudiants. Cette aliénation façonne le rapport qu'établissent les étudiants avec l'enseignement universitaire.

L'aliénation cultive un type de relations fondées sur le détachement de soi, des autres et du monde. Fromm (1978) établit une distinction entre le «*mode avoir*» et le «*mode être*»⁵, les rapports sociaux capitalistes nous poussent à avoir plutôt qu'à être ; et il cite Marx, «*La propriété privée nous a rendus si stupides et si partiaux qu'un objet n'est à nous qu'à partir du moment où nous le possédons, quand il existe pour nous en tant que capital, ou quand il est directement mangé, bu, porté, habité, etc., bref quand il est utilisé d'une façon ou d'une autre [...]. Ainsi, tous les sens physiques et intellectuels ont été remplacés par la simple aliénation de tous ces sens ; le sens d'avoir*» (cité dans Fromm, 1961).

Face à la marchandisation de l'éducation, grâce à laquelle les diplômes sont commercialisés parce qu'ils apportent des compétences transférables et une meilleure employabilité, l'éducation focalisée sur l'avoir se manifeste comme suit : «*Dans le mode avoir d'existence, les étudiants assistent à un cours, ils entendent des mots, comprennent leur structure logique et leur signification et, du mieux qu'ils peuvent, ils inscrivent les mots dans leur cahier afin de pouvoir, plus tard, se remettre leurs notes en mémoire et passer leurs examens. Mais le contenu, la substance du cours ne s'intègrent pas à leur système personnel de pensée et, par conséquent, ne l'enrichissent ni ne l'élargissent. Au lieu de cela, ils transforment les mots qu'ils entendent en groupes déterminés de pensée ou de théories d'ensemble, qu'ils emmagasinent*» (Fromm, 1978).

Dans ce mode d'avoir, la relation sociale entre les étudiants et le sujet du cours est une relation de détachement : «*L'étudiant et le contenu du cours restent étrangers l'un à l'autre, indépendamment du fait que chaque étudiant est devenu le propriétaire d'une collection d'affirmations proférées par un tiers (qui, ou bien les a créées lui-même, ou bien les a puisées à une autre source). Les étudiants du mode avoir n'ont qu'un but: s'accrocher à ce qu'ils ont "appris"*» afin de réaliser une valeur d'échange finale à partir de leur valeur d'usage (*idem*).

Fromm remarque que, prisonniers du désir de s'accrocher, de fixer, de rendre tangible l'intangible, lorsque les étudiants rencontrent «*des idées qui ne peuvent être facilement cernées (ou consignées)*», ils sont effrayés et éprouvent de l'incertitude et de l'anxiété. L'éducation visant à élargir ses connaissances et sa compréhension dans un cadre critique en tant que processus significatif, en lui-même et pour lui-même, devient obsolète.

Citant les *Manuscrits de 1844* de Marx, Fromm (1961) met en garde contre la pauvreté émotionnelle de l'aliénation capitaliste, lorsque le mode d'avoir et d'utiliser constitue la relation de l'individu : «*Moins tu manges, tu bois, tu achètes de livres, moins tu vas au théâtre, au bal, au cabaret, moins tu penses, tu aimes, moins tu fais de la théorie, moins tu chantes, tu peins, fais des poèmes, tu fais de l'escrime, plus tu épargnes, plus tu augmentes ton trésor que ne mangeront ni les mites, ni la poussière, ton capital. Moins tu es, moins tu manifestes ta vie, plus tu possèdes, plus ta vie aliénée grandit, plus tu accumules de ton être aliéné.*»

Avant la marchandisation du secteur universitaire au Royaume-Uni, avant que les étudiants ne soient obligés de payer pour acquérir leur diplôme, les conditions d'existence étaient plus propices à ce que les étudiants considèrent l'éducation comme une expérience holistique ; ils pouvaient mieux voir dans leurs études une période destinée à la réflexion critique et dans la vie universitaire une occasion d'enrichir leurs relations sociales et d'acquérir une certaine maturité. Les étudiants étaient moins souvent obligés de négocier un emploi précaire à temps partiel, tout en menant parallèlement à des études à temps plein. Ils subissaient moins fréquemment une pression pour obtenir un diplôme de haut niveau qui apparaît désormais comme le seul moyen d'atteindre d'autres objectifs. En bref, avant l'entrée triomphante du

⁵ Cf. ce texte de Fromm «Avoir et être dans l'expérience quotidienne», <http://libertaire.free.fr/EFromm04.html> (NdT).

capitalisme dans le domaine de l'éducation, les étudiants étaient plus susceptibles d'être en meilleure santé.

4. Pour une université saine de l'être

L'aliénation reflète une relation passive et réceptive au monde ; sa négation est active : ce que «*Marx appelle la "vie productive", c'est-à-dire "la vie créant la vie"*» (Fromm, 1961). Selon Fromm, si on empêche l'être humain de s'exprimer de manière indépendante et libre et de se confronter au monde, on étouffe la vie elle-même : si nous ne sommes «*pas productifs*», si nous sommes «*réceptifs et passifs*», alors nous ne sommes «*rien*», nous sommes effectivement «*morts*» : «*La vie entière de l'individu n'est rien d'autre que le processus d'accouchement de soi ; en fait, nous devrions être pleinement nés lorsque nous mourons – bien que le destin tragique de la plupart des individus soit de mourir avant d'être vraiment nés*» (Fromm, 1956).

Dans notre société capitaliste, il existe un conflit entre le monde de la vie et l'accumulation de biens, ce qui, dans le secteur universitaire, a conduit au passage de l'éducation centrée sur l'être à l'éducation centrée sur l'avoir. Ainsi, les jeunes adultes vulnérables qui entrent à l'université sont placés dans des conditions d'existence qui ne sont pas propices à une existence créatrice de vie. Pour beaucoup, ils existent mais ils ne peuvent pas vivre. Un nombre limité mais significatif d'entre eux cessent même complètement d'exister. L'Institute of Public Policy Research (2017) a enregistré une augmentation de 79 % du nombre d'étudiants au Royaume-Uni qui se sont suicidés au cours de la période 2007-2015. La nécessité d'une université saine n'a jamais été aussi urgente.

Tout n'est pas perdu, puisque des conditions d'existence malsaines coexistent avec des conditions saines, bien que dans le cadre d'une intense lutte dialectique. Nous avons besoin d'une alliance politique forte entre les étudiants et les travailleurs du secteur universitaire, alliance mobilisatrice qui promeuve la croissance et la pleine réalisation d'une éducation saine : une éducation *gratuite* dans tous les sens du terme. L'éducation doit être capable d'engendrer des relations humaines aimantes, de la créativité, des capacités intellectuelles critiques, propices au raisonnement, et un sens autonome de soi fondé sur ses propres capacités productives ; afin de contrer la domination croissante d'une éducation qui alimente l'hostilité et la méfiance et qui transforme les étudiants en travailleurs qui vont nourrir l'expansion du Capital, privant ainsi les êtres humains d'un véritable soi centré sur l'être (voir Fromm, 1956). L'éducation fondée sur l'être a une qualité tout à fait différente de l'éducation quantifiée fondée sur l'avoir. Nous devons nous mobiliser pour que «*pour commencer, [les étudiants] ne se rendent pas au cours, même au premier, en se percevant comme de simples "feuilles blanches"* . *Ils ont auparavant réfléchi aux problèmes qu'abordera le cours et ont à l'esprit certaines questions, certains problèmes qui leur sont propres. Le thème les a préoccupés et les intéresse. Au lieu d'être des réceptacles passifs de mots et d'idées, ils prêtent l'oreille, ils écoutent et, ce qui est encore plus important, ils reçoivent et réagissent d'une façon active et productive. Ce qu'ils écoutent stimule leur propre processus de pensée. De nouvelles questions, de nouvelles idées, de nouvelles perspectives s'éveillent dans leur esprit. Leur écoute est un processus vivant. Ils écoutent avec intérêt ce que dit le professeur et s'éveillent spontanément à la vie par réaction à ce qu'ils entendent*» (Fromm, 1978).

Selon Fromm (1961), l'indépendance et la fin de l'aliénation ne signifient pas simplement, pour Marx, se libérer d'une condition, mais acquérir la liberté pour agir. Agir pour que l'être humain total soit enfin capable d'affirmer son individualité dans toutes ses relations avec le monde : «*voir, entendre, sentir, goûter, ressentir, penser, vouloir, [et] aimer*» (Marx).

Camila Bassi

[Ce texte constitue le second chapitre d'un recueil d'articles intitulé *Neoliberalism and Academic Repression. The Fall of Academic Freedom in the Era of Trump*, ouvrage dirigé par Erik Juergensmeyer, Anthony J. Nocella II et Mark Seis, paru chez Brill, en 2020]

* REFERENCES

Andrews, B., & Wilding, J.M. (2004), «The relation of depression and anxiety to life-stress and achievement in students», *The British Journal of Psychology*, n° 95 (4), pp. 509-521

Brennen, B. (1997), «Erich Fromm: From social unconscious to class consciousness», *Javnost – The Public*, n° 4 (1), pp. 5-18

Brookfield, S. (2002), «Overcoming alienation as the practice of adult education: The contribution of Erich Fromm to a critical theory of adult learning and education», *Adult Education Quarterly*, n° 52 (2), pp. 96-111

Buckingham University (2017), «Press release: University of Buckingham to become Europe's first positive university»

Cederström, C. (7 février 2017), «Why we should think critically about positive psychology in our universities», *The Guardian*

Cooke, R., Barkham, M., Audin, K., Bradley, M. et Davy, J. (2004), «Student debt and its relation to student mental health», *Journal of Further and Higher Education*, n° 28 (1), pp. 53-66

Foster, R. (2017), «Social character: Erich Fromm and the ideological glue of neoliberalism», *Critical Horizons: A Journal of Philosophy and Social Theory*, n° 18 (1), pp. 1-18

Fromm, E. (1956, Routledge), [*Société aliénée et société saine : du capitalisme au socialisme humaniste. Psychanalyse de la société contemporaine*, Courrier du livre, 1967]

Fromm, E. (1961), [*La conception de l'homme chez Marx*, Petite Bibliothèque Payot, 1977]

Fromm, E. (1978), *Avoir ou être ?* Robert Laffont

Fromm, E. (1985a), «The Social Character and Its Functions.» In R. Funk (dir.) , *The Erich Fromm reader* (pp. 25-30). Humanities Press International

Fromm, E. (1985b), «The marketing orientation», in R. Funk (dir.) , *The Erich Fromm reader* (pp. 39-45), Humanities Press International

Fromm, E. (1985c), «The humanistic credo», in R. Funk (dir.) , *The Erich Fromm reader* (pp. 127-132), Humanities Press International

Gani, A. (2016, March 13), «Tuition fees 'have led to surge in students seeking counselling'» *The Guardian*

Higher Education Policy Institute (2016), *The invisible problem ? Improving students' mental health*

Horowitz, D. (2018), *Happier ? The History of a cultural movement that aspired to transform America*, Oxford University Press

Institute for Fiscal Studies (2017), «Labour's higher education proposals will cost £ 8bn per year, although increase the deficit by more. Graduates who earn most in future would benefit most»

Institute for Public Policy Research (2017), *Not by degrees: Improving student mental health in the UK's universities*

National Campaign Against Fees and Cuts (2017), «Opinion: Back the NSS boycott 2018 !»

National Union of Students (2016), *The teaching excellence framework: Responding to the TEF technical consultation*

Richardson, T., Elliott, P., Roberts, R., & Jansen, M. (2017), «A longitudinal study of financial difficulties and mental health in a national sample of British undergraduate students», *Community Mental Health Journal*, n° 53 (3), pp. 344-352

University and College Union (2017), «Briefing on the teaching excellence framework (TEF)»

Varkey Foundation (2017), «Generation Z: Global Citizenship survey – What the world's young people think and feel»

Wilde, L. (2000), «In search of solidarity: The ethical politics of Erich Fromm (1900-1980)», *Contemporary Politics*, n° 6 (1), pp. 37-54